

La Lettre écologique

Institut éthique et politique Montalembert



« Vous avez beau ne pas vous occuper de politique, la politique s'occupe de vous tout de même. »

Charles de Montalembert

Édito Ressources limitées ? par Ludovic Trollé

Dès le début de la crise sanitaire, Emmanuel Macron déclarait pompeusement que la santé n'avait pas de prix. Au nom de l'État, il s'engageait le 12 mars 2020 à « sauver des vies, quoi qu'il en coûte ». Fallait-il donner priorité à la santé sur l'économie ? Cette question n'a pas grand sens. C'est la prospérité qui permet le financement des soins.

Un antagonisme malsain

L'écologie décroissantiste voudrait opposer l'amélioration de notre environnement et le développement économique. Lors de son discours de passation de pouvoir, le 4 septembre 2018, Nicolas Hulot évoquait une « faille » entre l'économie et l'écologie. Cette croyance est abondamment diffusée.

Pourtant, c'est dans les pays les plus développés que les conditions de vie sont les plus saines et que la préoccupation pour l'environnement est la plus grande. Les pauvres n'ont pas les moyens de dorloter la biodiversité. Ils pensent d'abord à augmenter leur niveau de vie, voire à survivre pour certains.

Il est souvent considéré comme « évident » que les ressources naturelles sont limitées. Mais plutôt que de regarder l'arbre coupé pour les besoins humains du moment, on pourrait observer avec émerveillement la forêt qui croît et se développe, grâce à une action humaine réfléchie sur la nature. Les ressources sont si abondantes que c'est le paradigme malthusien que nous devons remettre en question.

Vers un découplage

Nul besoin de recourir à une éco-ingénierie démiurge, voire démoniaque. Il suffit d'observer notre monde et l'histoire des dernières décennies. Les progrès de la technologie permettent de réduire notre impact sur l'environnement, tout en améliorant la vie d'un nombre croissant d'humains. Ce mystère atteste que l'effort scientifique de l'homme, conduit par la recherche de vérité, peut être en harmonie avec la volonté divine.

Les prophètes de malheur nous annoncent un effondrement imminent. Ils ont tous été démentis par les faits, de Platon à Meadows en passant par Malthus. Mais force est de constater que leur succès demeure intact. Une fois les arguments scientifiques dégonflés, apparaît à nu leur véritable philosophie : la haine de l'homme.

17000

C'est, en mètres cubes, la quantité d'eau par habitant et par an provenant de la pluviométrie sur les seuls continents, soit vingt fois le nécessaire pour la croissance des plantes et des animaux en agriculture (800 m³/hab./an). Les écoulements de surface (rivières) ou sous-terrains (nappes phréatiques) dépassent les 8 000 m³/hab./an, soit dix fois plus que nécessaire pour les besoins humains. L'homme utilise donc moins de 10 % des eaux de pluie. Plutôt qu'une question de ressource naturelle, l'accès à l'eau est un problème économique. Trois milliards d'humains n'ont pas de robinet à la maison, faute de moyens financiers pour développer les réseaux nécessaires.

Actualité

La Convention citoyenne sur le climat a consacré un de ses groupes de travail à la consommation. Dans son rapport de juillet 2020, certaines propositions ont un impact sur les familles :

- réguler la taille des voitures ;
- freiner la croissance démographique en diminuant le montant des allocations familiales ;
- encourager la réduction des déchets par une redevance proportionnelle à la quantité collectée.



« Au premier abord, le projet de “redistribuer” les biens de ce monde au profit des pauvres paraît sensée. Mais derrière cette approche apparemment innocente se cache souvent l'idée que les biens de la terre sont limités. Et si les ressources sont limitées, alors nous devons élaborer un système de contrôle des comportements humains, de nos désirs. » (James V. Schall, s.j., « On Redistributing Wealth », *The Catholic Thing*)



Selon les militants du Global Footprint Network, le confinement sanitaire aurait permis de faire reculer de trois semaines le « jour du dépassement ». Le 22 août, l'homme aurait consommé les ressources renouvelables de son environnement. Cet ersatz malthusien d'indicateur d'émissions insinue que l'homme est un prédateur irresponsable.

La principale ressource naturelle pour l'humanité, c'est l'homme. Les intuitions d'une raréfaction des ressources et d'une dégradation corrélative de l'environnement ne sont pas vérifiées par les faits.

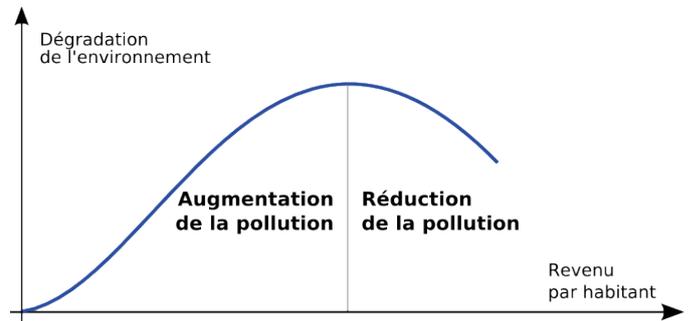
En 1980, l'économiste Julian Simon avait proposé au malthusien Paul Ehrlich de choisir cinq matières premières dont le prix devait, selon ce dernier, augmenter dans la prochaine décennie. Ehrlich sélectionna le cuivre, le chrome, le nickel, l'étain et le tungstène. Dix ans plus tard, les prix de ces métaux avaient diminué, de 57 % en moyenne. L'idée d'une raréfaction des ressources naturelles n'est en réalité qu'une illusion.

Des chercheurs américains se sont inspirés de ce pari célèbre et ont créé le *Simon Abundance Index*¹. Cet indicateur décrit l'évolution du prix des produits de base et celle de la population mondiale, pour estimer « l'abondance mondiale » d'une cinquantaine de ressources. En trente ans, le monde est selon eux près de cinq fois plus « abondant ». Des produits comme le café, le porc, l'aluminium ou l'étain ont vu leur disponibilité multipliée par six ou par sept. D'autres, comme le gaz naturel liquide, les fertilisants, la laine, le maïs, par « seulement » deux ou trois.

On comprend que ces différences résultent à la fois des évolutions de technicité et de besoins. En remontant à quarante ans, les auteurs de cet indice montrent que la Terre dans son ensemble est 571 % plus « abondante » en 2019 qu'en 1980. Cette abondance est corrélée aux prix, qui ont chuté de 74 % sur la même période. Pourtant, dans le même temps, la population mondiale est passée de 4,5 à 7,7 milliards d'habitants, accroissant la pression sur les ressources.

Un prédateur incontrôlable ?

En même temps que les ressources naturelles s'accroissent, l'environnement s'améliore. Les universités de Yale et de Columbia publient régulièrement un indice de



La courbe environnementale de Kuznets met en lumière le « découplage » entre le niveau de vie et la pollution de l'environnement (Arzach, <https://w.wiki/Zmf>).

performance environnementale² (EPI). On y montre une corrélation positive entre le PIB par habitant et la qualité de l'environnement, schématiquement décrit par la « courbe environnementale de Kuznets » (voir ci-dessus).

Lors du développement économique d'une société, l'industrialisation entraîne une hausse de la pollution. Mais à partir d'un certain stade, la tendance s'inverse car on a alors les moyens de réduire les dégradations. Le militant écologiste américain Michael Schellenberger qualifie cette transition de « découplage ». Avec le développement, les hommes passent d'un état de dépendance à la nature pour leur subsistance, à une utilisation importante de la technique. La réduction de leur impact sur l'environnement s'impose par la force des choses.

Cette courbe est critiquée par ceux qui s'acharnent à voir dans le gaz carbonique un polluant. Si les émissions de « carbone » dégradent la planète, alors la vie même de l'homme est une nuisance pour le monde.

Renverser enfin le malthusianisme

Malgré leur imperfection, de tels indicateurs sont cohérents. Les pays pauvres ont inévitablement de mauvais résultats environnementaux. Ils n'ont les moyens ni d'organiser une collecte de déchets, ni d'investir dans des installations industrielles « propres », ni encore de disposer de réseaux d'eau potable et de tout-à-l'égout.

La doctrine sociale de l'Église approfondit ce constat : « Il faut avoir présent à l'esprit la situation des pays pénalisés par les règles d'un commerce international non équitable, dans lesquels perdure une insuffisance de capitaux [...] : dans ces cas, la faim et la pauvreté rendent presque inévitable une exploitation intensive de l'environnement³. »

L'adage des ressources naturelles limitées est porteur d'émotion et de réflexes malthusiens. Au lieu de rendre les ressources plus rares, la croissance démographique est allée de pair avec une plus grande abondance des ressources. Voilà un beau signe pour notre humanité, où chaque homme qui naît est promesse de créativité pour le bien de tous.

15 produits de base 1980-2019	Evolution des prix sur la période	Coefficient multiplicateur des disponibilités	Nombre d'années pour doubler les disponibilités
Sucre	-86,4	7,38	13,2
Argent	-84,7	6,53	14,0
Uranium	-84,0	6,25	14,4
Agneau	-82,7	5,77	15,0
Riz	-80,0	5,01	16,4
Blé	-77,1	4,36	17,9
Platine	-75,0	4	19,0
Soja	-74,9	3,98	19,1
MOYENNE (50 produits)	-74,2	3,87	19,5
Billes de bois	-70,8	3,43	21,4
fertilisants	-69,0	3,23	22,5
Pétrole brut	-67,3	3,06	23,6
Bœuf	-66,2	2,95	24,3
Nickel	-58,1	2,39	30,3
Farines de poisson	-43,6	1,77	45,9
Zinc	-34,2	1,52	62,8

Les résultats du Simon Abundance Index montrent qu'en quarante ans, la disponibilité des ressources s'est accrue, d'un facteur de 1,5 à 7 selon les cas.

Notes finies, mélodies infinies

Un musicien dans un orchestre, s'il respecte les limites assignées à sa fonction musicale, participe à l'harmonie de l'ensemble. Des harmonies infinies sont révélées par le jeu fini et organisé des notes de chaque instrument. C'est du jeu de la limite que naît, dans l'orchestre, la beauté, et, dans le cosmos, la vie – manifestations de l'illimité. Philolaos, maître du pythagorisme, fonde sa doctrine du nombre sur une pensée de la limite. L'Un, principe de tout nombre dans la mesure où n'importe quel nombre est la répétition de l'unité, se comprend comme l'Achévé par excellence. Dans cette perspective mathématique, le monde illimité et l'agencement de « limitants » constituent ensemble, pour Philolaos, l'harmonie : « La nature dans l'univers fut mise en harmonie aussi bien par des illimités que par des limitants – à la fois l'univers en son entier et chaque chose en son sein. »



« Ni croissance, ni décroissance »

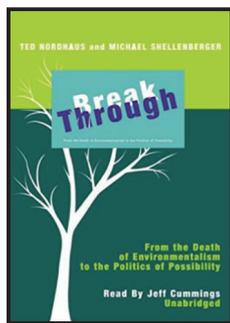
« La solution écologique n'est ni dans le partage, ni dans la croissance, ni dans la décroissance. Ce qu'il faut, c'est changer notre rapport au monde : "Qui veut sauver sa vie la perdra" (Mc 8, 35). La solution écologique est à rechercher dans le bien commun, c'est-à-dire dans ce qui n'est ni indivisible ni consommable⁴. »

Jean-Luc Marion, philosophe et académicien



Bibliographie

Ted Nordhaus et Michael Shellenberger, *Break Through: From the Death of Environmentalism to the Politics of Possibility*, 2007. Ce livre avance l'idée que l'écologisme est incapable de lutter contre le réchauffement climatique – ni d'un point de vue conceptuel, ni sur le plan organisationnel. Les auteurs ne croient pas aux limites physiques des ressources naturelles exploitées par les hommes : « Si tant est qu'elles existent, elles sont à ce point théoriques qu'elles n'ont dans la pratique aucune pertinence. Les humains ne courent aucun risque de manquer de terres cultivables pour produire leur nourriture. » Ils avancent aussi l'idée paradoxale que les accidents nucléaires de Tchernobyl, Fukushima et Three Mile Island montrent en réalité que cette technologie est sûre. Ce sont des erreurs techniques extérieures au fonctionnement des piles atomiques qui ont provoqué les catastrophes.



Références

1. Cato Institute, « The Simon Abundance Index 2020 », 22 avril 2020.
2. « Environmental Performance Index », <https://epi.yale.edu/>.
3. *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, § 482.
4. « Brève Apologie pour un moment catholique », conférence du 14 mars 2019 devant l'Association internationale Saint-Roch.
5. OCDE, *Indicateurs clés de l'environnement de l'OCDE*, 2008.



Glossaire

Aristote distingue quatre causes qui permettent de définir une réalité :

- La cause matérielle est la matière qui constitue une réalité.
- La cause formelle est l'essence de cette réalité, ce qui fait que cette réalité est cette réalité et non une autre.
- La cause efficiente est le principe de changement qui fait que cette réalité est.
- La cause finale est « ce en vue de quoi » la chose est faite.

Ce cadre philosophique peut être une voie pour définir Dieu : un être qui n'a ni cause matérielle, ni cause efficiente (puisque'il n'a pas été créé), ni aucune finalité autre que lui-même.

Le chrétien ajoutera que la volonté de Dieu est soumise à la loi de l'amour, et que son œuvre de salut dans le monde est rendue possible par le don libre de son Fils.



Indicateurs

À l'appui de ses politiques environnementales, l'OCDE utilise des critères dont la sélection est « fondée sur leur pertinence politique en regard des grands défis à relever⁵ ». Les indicateurs d'émission de gaz carbonique en constituent « le corps central ». Pourtant, l'impact du dioxyde de carbone sur le climat de la terre reste l'objet de nombreuses recherches dans le monde scientifique.

En matière de déchets, l'OCDE mesure « la production de déchets municipaux ». Comment mesurer dans ces conditions l'impact environnemental des ordures dans des pays pauvres qui n'ont pas de système de collecte organisé ? Les débris de ces pays sont rejetés dans les fleuves par les précipitations et finissent dans les océans.

Fondés sur une science incertaine, ces indicateurs sont élaborés avec des arrière-pensées et permettent d'aboutir à la conclusion désirée par les États membres.

Pour Aristote, rien n'est limité

Philolaos décrit la réalité de l'infini. Mais Aristote en réfute l'existence *en acte*. Il reconnaît que la limite est inhérente à l'être, mais indique comment elle se trouve dépassée.

Les philosophes grecs parlaient de la limite comme la négation de l'être. Cette approche est utilisée dans une forme d'écologie qui considère que les ressources de la terre qui n'existent pas à ce jour tracent une limite insurmontable pour l'être humain. Aristote fait la démonstration que la nature de l'être est plus subtile : l'être est à la fois acte et puissance. En faisant passer le marbre à la forme d'une statue, l'homme est l'artisan d'un changement de mode d'être du marbre, qui de l'être en puissance devient un être en acte.

Aristote appelle changement, ou mouvement, le passage de la puissance à l'acte. Il identifiait quatre causes (voir glossaire en page 3) rendant compte du passage de la puissance à l'acte. Cette réflexion sur le changement sortait du cadre binaire opposant l'idée et la matière, auxquelles les différentes écoles philosophiques attribuaient contradictoirement l'être et le non-être.

Une limite oui, mais « selon quoi »

En effet, la statue n'a pas la puissance de devenir vivante. Il y a donc un non-être inclus dans son être : que cet être soit puissance ou acte, il reste limité. Le passage de la puissance à l'acte n'est pas un passage de l'être au non-être ou l'inverse. Il ne fait que confirmer le caractère limité de l'être.

Inversement, la limite, en tant que non-être, n'est pas séparable de l'être : une limite n'a de sens que « selon quoi », selon l'être dont elle constitue la limite. Ainsi, lorsque l'écologie affirme les limites de la planète, cette limite est bien avérée, *selon* la masse des atomes de la planète. Cependant, si l'on parle des limites des ressources naturelles, ces limites sont relatives à certaines méthodes d'exploitation des ressources, méthodes qui peuvent évoluer dans le temps.

Ainsi Marian Tupy et Gale Pooley, co-auteurs du Simon Project (voir dossier en page 2), soulignent que le monde est un système fermé, mais qu'il contient une puissance d'usage presque infinie. Ils le comparent à un piano : « L'instrument n'a que quatre-vingt-huit notes, mais ces notes peuvent être jouées de manière presque infinie. Il en va de même pour notre planète [avec ses atomes]. Ce qui importe, alors, ce ne sont pas les limites physiques de notre planète, mais la liberté humaine d'expérimenter et de réinventer l'utilisation des ressources dont nous disposons¹. »

La limite, si elle est un non-être, n'est donc pas une imperfection. Elle est une impossibilité au regard d'une

connaissance donnée. Le génie inventif de l'homme est limité, puisque l'homme n'est pas demiurge et ne peut pas inventer une technique ou une science qui ne se fonderait pas sur les lois de la nature. Mais le champ des possibles du savoir humain est vaste au sein de ces limites. Il s'accroît toujours avec le développement des connaissances, qui, lui, n'est pas limité. Activité de l'âme, la connaissance est selon Aristote de l'ordre de la perfection.

Une forme de paralysie se dégage d'une immanence excessive, qui considère les limites de l'homme comme intangibles. Le philosophe Louis Boisse relève les dangers de cette posture : « [L'immanence] aboutit à la divinisation du fait. Par elle on se courbe devant lui, on s'incline devant ses leçons ; elle est une philosophie de l'acceptation universelle ; on accepte le monde avec tous ses chevauchements sans ordre, ses contradictions, ses négations, ses reniements. Elle ne débouche pas sur une vision verticale². »

Subir ou connaître les limites humaines ?

Dans un précédent numéro de cette lettre³, nous avons mis en regard la notion de limite et celle de vulnérabilité. En assumant sa vulnérabilité, l'homme s'ouvre à la transcendance. Il prend conscience d'une vérité et d'un amour qui le dépassent. Il se libère de l'immobilité que pourrait engendrer le constat des limites. Rester bloqué sur le « non-être » pourrait conduire au repli sur soi, comme avec le principe de précaution. Au contraire, la vertu de prudence nous invite à reconnaître et à dépasser notre vulnérabilité.

Avec la *Physique* d'Aristote, nous pouvons commencer à comprendre que, par le mouvement de la connaissance, l'homme dévoile des puissances de la nature, bien réelles. Par son action, technique, politique, artistique, orientée par la connaissance, il peut amener ces puissances à l'état d'actes. Sans changer la nature, la connaissance, qui est selon Aristote l'accomplissement de la nature humaine, étend le champ de l'être et en quelque sorte repousse les limites du non-être, qui ne correspondent jamais qu'à un état temporaire de la connaissance.

1. Gale L. Pooley, Marian L. Tupy, « The Simon Abundance Index: A New Way to Measure Availability of Resources », 2018.

2. Louis Boisse, *La guerre et la mystique de l'immanence*, 1918.

3. *Lettre écologique* n° 3, novembre 2017.